

de cœur, qui était exposée dans la nef sous un voile blanc, fut portée solennellement par M. de Belmont à une niche préparée tout exprès. Après avoir encensé et béni la niche, il y plaça la cassette, en ferma l'ouverture par une plaque de plomb, en attendant qu'on en mit une autre de cuivre avec l'inscription suivante :

Le cœur que couvre cette pierre,
Ennemi de la chair, détaché de la terre,
N'eut point d'autre trésor qu'un essaim précieux
De vierges que son zèle assembla dans ces lieux.

Après le départ du clergé, on suspendit le portrait de la Mère Bourgeoys au-dessus de la niche.

Cette état de choses dura jusqu'au 11 avril 1768. Cette nuit-là, l'église et le couvent devinrent la proie des flammes ; et on put craindre que la précieuse relique ne fût perdue à jamais. Cependant, le lendemain, alors que tout était éteint, on aperçut des flammes dans l'intérieur de la niche et du sang semblait couler le long des parois. Les Sœurs, tout étonnées, firent part de cette merveille aux Messieurs du Séminaire ; et M. Favard, l'aumônier du couvent, vint en personne voir si la relation des Sœurs était exacte et recueillit les cendres humides de sang dans une cassette d'argent qu'on conserve encore aujourd'hui.

A la mort de Marguerite Bourgeoys, la France et le Canada s'unirent pour chanter ses louanges. On en trouve d'éloquents témoignages, dans les écrits contemporains, surtout dans les lettres écrites à la Congrégation, en particulier de M^{gr} de Laval, M^{gr} de Saint-Vallier, M. Demaizerets, supérieur du Séminaire de Québec, le P. Bouvard, supérieur des Jésuites, et plu-